

portail avec une curiosité et une préoccupation qui étaient peut-être le premier contre-sens de ce genre que leur conduite eût offert jusqu'à ce jour.

L'abbé, s'appuyant sur son acolyte s'avança jusque sur la route, et vit, en effet, arriver de Saint-Symphorien quatre cavaliers enveloppés d'un nuage de poussière. En apercevant l'abbé, le mendiant s'accroupit derrière un arbre, et, protégé par un monceau de pierres qui servaient à réparer la digue, il se cacha pour examiner les survenants sans être vu de personne. Bientôt les quatre cavaliers arrivèrent au portail du monastère : les deux premiers étaient remarquables, l'un par l'élégante simplicité de sa mise, et l'autre par l'extrême richesse de son costume, le troisième avait l'air d'un domestique de confiance, et quand ils furent devant l'abbaye ils s'arrêtèrent sur un mouvement du cavalier qui était le plus simplement vêtu, et dirent au qua-

trième : — Georges, retournez à Saint-Symphorien, et que chacun y observe le plus grande discrétion... Le premier qui parlera sera pendu pour la première fois, de peur qu'il n'y revienne. Surtout que l'on ne prenne rien chez le paysan, dans le pays. Vous aurez soin de rembourser tout ce qu'on aura dépensé.

— Des fonds ont sans doute été disposés à cet effet ? répondit le cavalier, qui s'arrêta sur cette interrogation.

Cet homme était revêtu d'une cotte de mailles et portait un casque très-brillant, il paraissait le chef de quelque compagnie d'hommes d'armes, son armure était riche, et ses éperons d'or, sa selle, garnie de clous d'argent, indiquaient un personnage important. A sa réponse, l'inconnu fronça les sourcils d'un air mécontent qui ne paraissait pas devoir lui être habituel ; son regard était doux et ses traits réguliers.

— Des fonds !... répéta gaiement un nouvel interlocuteur, dont le riche costume contrastait avec la simplicité du premier : n'y a-t-il donc pas des juifs dans le monde, et la ville de Tours a-t-elle été depuis peu délivrée de ce fléau de la chrétienté et des fils de famille ? Va toujours ! qui sait si nous ne battons pas monnaie ici ?... Et il montra le monastère par un geste.

L'inconnu, cette fois, sourit lui-même



Et Catherine se jetant sur le sein du jeune baron...

gracieusement. — Savy, tu parles d'or ! s'écria-t-il ; si j'étais roi, je ferais de toi mon surintendant des finances. — Saint-André !... ajouta-t-il en s'adressant au cavalier, on m'enverra mes équipages..... Et il montrait gaiement le chaperon qu'il avait sur la tête.

Le cavalier partit au grand galop, et alors l'abbé s'avança vers les deux inconnus d'un air respectueux et digne qu'un fin sourire accompagna. — Nous arrivons, dit-il, à votre rencontre avec l'antique simplicité des premiers chrétiens ; la réception que peuvent vous faire de pauvres moines ne sera pas sans doute digne de vous, mais, certes, ce ne sera que dans tout ce qui regarde les agréments de la vie, car nulle part vous ne trouverez des cœurs qui vous soient plus dévoués... Et l'abbé appuya sur ces dernières paroles.

Le plus jeune et le plus simplement vêtu des deux cavaliers fit un signe de tête gracieux à l'abbé et descendit de cheval en disant à voix basse à son compagnon

— Voici bien trois bonnes têtes de cafards !... Qu'en dis-tu, Savy.

Se tournant alors vers l'abbé avec les marques d'une déférence pleine de gravité, l'inconnu lui répondit :

— Je suis déjà venu dans votre abbaye à votre insu et à celui de toute la communauté, et je me suis, mon père, si bien trouvé de

votre hospitalité ordinaire que je serai peut-être mieux chez vous aujourd'hui que chez moi.. au moins y serai-je tranquille et n'aurai-je point de combats à livrer. N'est-il pas vrai, Savy ?

— Pour des combats, reprit Savy, nous en aurons peut-être.

L'inconnu fit encore un signe plein de grâce à son compagnon.

— Eh, pardieu ! j'aperçois sous ce capuchon, dit-il en montrant le vieux moine rusé, une figure de connaissance ! Qu'en dis-tu, Jacob ?

Jacob était le dernier des inconnus, celui dont les manières et la figure annonçaient le domestique de confiance, le valet chéri que tous les gens d'une grande dignité prenaient à cette époque pour intime confident et qu'ils choisissaient parmi leurs valets, comme à Rome les empereurs les choisissaient parmi les affranchis.

Jacob s'avança et commença avec le vieux moine une conversation dont

le ton familier indiquait combien son maître était puissant.

— Ah ! l'abbé ! s'écria le jeune seigneur, vous avez là un véritable duplicata de Satan !

— Il a toujours eu le génie des affaires, répondit l'abbé en rectifiant ainsi la phrase de son hôte, afin de sauver l'honneur monastique.

L'abbé et ses trois hôtes se dirigèrent vers les appartements qu'on avait préparés, et les deux autres religieux restèrent sous le portail. Le sous-prieur et le vieux moine s'examinèrent l'un l'autre pendant quelque temps sans parler. Guidon caressait de la main son menton bleuâtre et rebondi ; il jetait au vieux moine des regards furtifs par lesquels il semblait infuser ses pensées au frère Luce, et ce dernier, semblable au chien qui attend un signe de tête de son maître, semblait dire : — Je vous entends !... Ses yeux brillaient sous son capuchon d'une expression de malice infernale. Ce religieux était le démon familier du couvent : vieilli dans la ruse et dans l'intrigue, il entendait à demi-mot et faisait la guerre en renard, animal avec lequel sa figure avait quelque analogie.

— Frère Luce, dit enfin le sous-prieur après avoir regardé les tours du château de Roche-Corbon, pourquoi avez-vous cessé les leçons de lecture que vous donniez à la châteline de Roche-Corbon ?...